

BORIS ACHOUR

« En attendant Alice », 2012-2016

Collège Jean Jaurès, Saint-Ouen, Seine-Saint-Denis

Boris Achour ne s'est pas limité à une ou deux interventions. Tout au contraire, misant sur l'effet de surprise, il a disséminé plusieurs objets de dimension modeste à l'intérieur du collège Jean Jaurès de Saint-Ouen. Dans ce jeu de pistes où la logique flirte avec l'absurde, les collégiens découvrent des présences complices, étranges mais familières : un sourire de chat, des horloges presque vides, ou encore des « stalactibles ». Assurément, cela reste fort énigmatique... Sans doute parce que ces inventions entrent en résonance avec *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, mais aussi avec *En attendant Godot* de Samuel Beckett. Ainsi, le projet *En attendant Alice* associe deux grands noms de la littérature. Au fil des propositions, que cela soit dans le hall, la cour, le réfectoire, les couloirs, le centre d'information et d'orientation, les jeux de langage et les objets se répondent.

Pour réaliser ses *Bancs Beckett*, Boris Achour a jeté son dévolu sur trois bancs en béton poli placés dans la cour de récréation par l'architecte Louis Soria chargé de la rénovation du collège. Sur chacun d'entre eux, il a fait graver une phrase empruntée à *Cap au pire (Worstward Ho)*, l'un des derniers textes de l'auteur irlandais, publié en 1982 : « Essayer encore. Rater encore. Rater mieux. » Dans notre univers axé sur la performance, un tel détournement des codes de la réussite peut sembler ironique. L'approche du facteur temps qui régit nos vies est également très particulière. Placées dans la cour et dans le hall d'entrée, les deux horloges *Instant T* ont un cadran blanc dénué d'inscription. Leur aiguille rouge n'indique pas l'heure mais rend visible le passage du temps, comme le ferait une trotteuse sur un chronomètre sans chiffres.

Dans le couloir qui mène au Centre de Documentation et d'Information, il n'est pas difficile de détecter la présence insolite des *Stalactibles*. D'une hauteur de 30 cm à plus d'un mètre, cette assemblée de pieds de table est pendue au plafond. Avec ses bois peints en couleurs vives, elle semble monter la garde. Les jeux d'inversion (haut/bas) ainsi que le « mot-valise » du titre (combinant stalactite et table) évoquent l'univers poétique de Lewis Carroll. Mais entrons dans le Centre de Documentation et d'Information... Là, un très grand *Cheshire's Smile* accueille le visiteur. À mi-chemin entre l'univers de Walt Disney et celui de Tim Burton, ce sourire a été découpé dans de l'acier noir, et une dentition irrégulière est visible. Dans le roman de Lewis Carroll, le Chat de Cheshire est le seul véritable interlocuteur de la petite Alice, alors que le Lièvre de Mars, le Lapin blanc ou la Reine de cœur ne l'écoutent guère. Il a le don d'apparaître sans crier gare en commençant par le sourire et en finissant par le bout de sa queue. Désormais, ce sourire ambigu surplombe les rayonnages de la bibliothèque où les collégiens peuvent tomber par hasard sur *Une sculpture*, beaux livres reliés sans nom d'auteur, ni cote, dont les pages collées forment un bloc...

Avec N° 6, l'artiste ne s'attaque pas à l'arithmétique (Carroll, rappelons-le, était professeur de mathématiques), mais aux codes normatifs de la signalétique et de l'architecture. Pour cela, il a simplement personnalisé les numéros inscrits à l'entrée des salles de classe. Grâce aux différences de tailles, de couleurs et aux supports variés, aucun des numéros fixés au-dessus des portes ne ressemble à l'autre. Quelques-uns ont été achetés, d'autres bricolés.

Joueur, Boris Achour se livre aussi à des « micro dérèglements » à peine visibles. Bien habile celui qui repérera les *Dorures*, petits éléments architecturaux recouverts à la feuille d'or placés, pour certains, dans le réfectoire ! Parfois, au contraire, l'intervention de l'artiste modifie radicalement l'esprit des lieux : les trois niveaux d'une des cages d'escalier sont transformés en espace nocturne factice, *La Nuit américaine*. Pour cela, les fenêtres ont été recouvertes de film adhésif bleu créant une atmosphère onirique en plein jour, en référence aux filtres mis au point pour les tournages cinématographiques.

Édités en sérigraphie, 987 mystérieux *Posters* seront proposés aux élèves et aux différentes personnes travaillant au collège. Ces 987 affiches mettent en valeur le titre « En attendant Alice », tandis que le fond est obtenu grâce au « frottage » des lattes d'un parquet en bois disparu après la rénovation du collège. À l'intérieur de l'établissement, un exemplaire des *Posters* fera office de « cartel » et incitera le visiteur à partir à la recherche des différentes interventions artistiques.

Carole Boulbès